

—Ne t'en sers pas ; une femme qui ne sent rien, sent toujours bon.

Scapha n'aimait pas le maquillage.

Properce, enfin, dont la muse lascive nous a décrit les saturnales impudiques des Romains de la décadence, était de l'avis de Scapha, et disait avec beaucoup de bon sens aux femmes de son temps :

“ La figure la mieux réussie est encore celle que donne la nature. ”

Est-ce à dire qu'il faut proscrire absolument les cosmétiques ? Non, l'usage des cosmétiques qui a pour but de rétablir les fonctions perspiratoires de la peau troublées ou suspendues, est non seulement permis, mais doit être conseillé par l'hygiène. En effet, si nous devons condamner comme elles le méritent toutes les préparations qui ne sont que le produit d'un charlatanisme éhonté, qui remplacent, comme on l'a dit, par une grimace les harmonies naturelles de l'âge, il est utile d'entretenir la fraîcheur du teint, la finesse, la souplesse et l'élasticité de la peau, de fortifier les tissus, de préserver l'enveloppe cutanée des gerçures, des ruptures, de prévenir et de dissiper les démangeaisons, de détacher et d'enlever les débris de l'épiderme, de dissiper l'odeur de certaines sueurs locales, de maintenir en un mot, toute la surface du corps en un état constant de propreté qui permette à la peau de remplir ses fonctions. Et puis, nous n'éprouvons aucune difficulté à en convenir, l'art de la parure est une manifestation du goût chez les femmes, c'est un art qui repose sur une science profonde ; il est avouable, honnête, et n'a rien à voir avec ce que l'on appelle, dans l'argot de notre temps, la maquillage. Mais la première condition de la bonne préparation des cosmétiques de la peau, c'est d'être exempte de toute substance, vénéneuse ou non, qui puisse l'attaquer et l'irriter.

Or, à l'heure où nous écrivons, si un grand nombre des produits de la parfumerie sont parfaitement inoffensifs, beaucoup d'autres, au contraire, sont très dangereux.

Toutes ces préparations sont plus ou moins vénéneuses, et nous avouons que si certaines personnes peuvent en faire usage pendant longtemps sans inconvénients sensibles, la clinique journalière, aussi bien qu'un certain nombre de procès, prouvent que les maladies qui en proviennent sont plus nombreuses qu'on ne le croirait à première vue.

Le plomb, en particulier, est un poison insidieux, dont les effets se produisent de mille manières, et très souvent à longue échéance.

Sous quelque forme que ce soit, et en quelque endroit qu'il soit appliqué sur la peau, le plomb est absorbé par cette membrane avec une facilité merveilleuse ; il opère sourdement, avec lenteur, minant chaque organe avant de se fixer sur aucun. C'est du côté du système nerveux que se manifestent d'habitude ses principales atteintes. Les forces se dépriment, et en même temps la sensibilité se pervertit ou s'exalte, puis, les symptômes s'accroissant davantage, il survient des contractions, des spasmes, et même des convulsions épileptiformes.

Je ne voudrais pas contrister mes lectrices. La coquetterie est si naturelle à la femme, c'est pour elle un péché si mignon, qu'il faut bien lui pardonner l'emploi de certains artifices ; mais je ne puis m'empêcher de leur dire que c'est acheter souvent bien cher un résultat problématique, et qui n'a jamais trompé personne. N'oubliez pas ce mot de La Bruyère : “ Si les femmes veulent seulement être belles à leurs propres yeux, elles peuvent, dans la manière de s'em-